

La mêlée impérialiste et l'O.N.U.

ON a, un moment, crédité des paroles suivantes le discours Bidault : « Il y a trois grandes puissances : les Etats-Unis, l'U.R.S.S. et l'opinion publique. »

Or l'opinion publique, c'est un fait, n'a jamais cru en l'O.N.U. L'opinion publique a gardé le souvenir de la S.D.N. et de sa totale impuissance, et n'a pas, à se tromper elle-même, le même intérêt que les diplomates. Ceux-ci, avec leur grande fausse naïveté, feignent de croire que les formidables oppositions économiques entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S. pourront être résolues pacifiquement autour d'un tapis, alors que les états-majors en sont à suivre les armes.

Mais si l'O.N.U. est absolument impuissante à éviter le gigantesque conflit, chacun des deux adversaires espère faire d'elle une merveilleuse machine de propagande ; il entend se servir de cette tribune pour montrer à l'opinion publique la mauvaise foi de la partie adverse. Parce qu'il ne suffit pas d'une préparation militaire pour entrer en lutte, il faut aussi une préparation idéologique.

L'Amérique attaque

Les Etats-Unis, grâce à leur production énorme, ont remporté plusieurs succès. En Europe occidentale d'abord, où le plan Marshall fait miraculer des dollars (la seule monnaie sérieuse qui reste au monde) devant les trésoreries efflanquées de l'Angleterre et de la France. Ceci vaudra probablement à brève échéance aux U.S.A. de transformer la bizonne en trizone, c'est-à-dire de diriger à leur guise l'occupation de l'Allemagne industrielle.

En Méditerranée, les Américains s'apprentent également à faire passer l'Italie sous leur contrôle ; ils demandent son intégration à l'O.N.U. Ceci constituera dans l'avenir une voie de plus pour l'occupant.

Reste la question grecque, noyau du discours Marshall. Les apparences sont pour ce général aux poches bien remplies. Quoi de plus raisonnable en effet que de demander que l'Albanie, la Bulgarie et la Yougoslavie cessent d'appartenir à l'Europe ? Et pourquoi la Russie s'oppose-t-elle à l'envoi d'une commission d'enquête internationale ?

En réalité, pour leur aide et leur « protection » en Grèce, en Turquie et en Italie, les Etats-Unis entendent évincer l'U.R.S.S. de la Méditerranée et des Balkans.

Que fera la Russie ?

La Grèce pouvant devenir, en cas de conflit, une base stratégique importante, la Russie ne cédera pas facilement ; cependant, si elle ne trouve pas de terrain d'entente, il est probable qu'elle s'inclinerait parce qu'elle n'est pas en état de supporter les frasques d'une guerre contre tous les puissants U.S.A.

Les Russes se contentent de contrer par leurs moyens habituels ; et nous assistons en Italie aux mêmes manifestations contre de Gaspéri qu'en France contre Ramadier. Dans l'Inde, les détachements communistes se montrent actifs, mais pas encore assez étoffés pour jouer un rôle dans la guerre civile entre hindous et mahométans.

Le potentiel industriel russe est encore bien loin de contre-balancer celui des Américains, quant aux ressources alimentaires elles sont vraiment véritablement très insuffisantes. N'oublions pas que la Russie n'a pu résister à l'Allemagne qu'avec l'aide des Anglo-américains et que, même si à la façon d'Hitler, Staline déferlait sur l'Europe, l'occupation de ces pays exangues ne lui rapporterait pas grand' chose, économiquement parlant.

La France arbitre ou satellite ?

De la position prise par les différents partis pour les élections prochaines, il apparaît que, cette fois, le parti communiste sera isolé ; rares seront les alliances avec les socialistes. Les dirigeants de la S.F.I.O. n'ont pas osé interdire formellement toute union électoralement ; mais ayant tablé sur le secteur des dollars, ils ne peuvent évidemment pas aider les émissaires de Moscou. Diminuer l'influence russe, tel semble être le but des autres partis. Ne revient à aucun prix des ministres communistes au gouvernement, afin de donner toute confiance aux Etats-Unis, voilà le programme ; parce que la situation est grave, les caisses sont vides, et le plan Marshall reste la précaire mais seule planche du salut pour nos ministres, face à la ruine générale.

D'un côté nous voyons Bidault à l'O.N.U. se rallier à la thèse américaine (avec des nuances, bien sûr, mal il est d'accord avec elle sur la Grèce, sur le droit de veto et sur le contrôle des armements). Et dans le même temps, le gouvernement français demande à la Russie quinze millions de quintaux de blé. Il est douteux qu'on les puisse obtenir, et peut-être qu'en ne les a demandées que dans l'espérance d'essuyer un refus.

Effectivement, outre la mauvaise humeur que les dirigeants socialistes peuvent ressentir envers les nouveaux amis français, il existe depuis de 15 millions de quintaux de blé à la veille d'une guerre possible est bien chanceux. Ramadier y compte bien. Il prendra l'opinion française à témoin que, ne pouvant compter sur la Russie, il faut s'incliner devant l'Amérique.

Il restera aux communistes cette fière de démonstration de proclamer que, eux et leurs alliés, auraient parfaitement pu sauver l'Europe de la famine si on les avaient mieux écouté. Il est bien possible qu'ils ne demandent pas davantage et ne désirent nullement voir leurs talents à l'épreuve dans les conjonctures actuelles.

Au total, de promesses en chantage, il apparaît bien que les peuples européens devront se sauver tous seuls ou périr.

Mais ce salut nécessite de grands remèdes, dont le premier est la mise au rancard des gouvernements et des classes parasites, au moyen d'un effort de redressement politique qui ne sera pas l'œuvre d'un jour.

CINQUANTE-DEUXIÈME ANNÉE. — N° 96

PRIX : 6 FRANCS

JEUDI 25 SEPTEMBRE 1947

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction : 19, RUE DU CROISSANT. — PARIS (2^e)
Administrateur : JOULIN Robert,
145, QUAI DE VALMY (10^e) 5561-76 Paris.

Fondé en 1895 par
Louise MICHEL et Sébastien FAURE

ABONNEMENTS :
France et Colonies : 6 mois, 140 fr. ; 1 an, 280 fr.
Autres pays : 6 mois 190 fr. ; 1 an, 380 fr.

AFFAMONS LES AFFAMEURS !

Abstention électorale et activité communale

INDIFFERENTS, adversaires et même sympathisants résument un peu séchement notre position concernant les élections municipales. Ils la définissent en une seule phrase : « Ne votez pas. »

Si cette position était la nôtre, elle pourrait être adoptée par une large fraction de la population. Tous les déçus, tous les passifs, tous les indifférents et tous les adversaires réactionnaires de la démocratie bourgeoise s'y reconnaîtraient.

Le moins que nous pouvons dire est que les élections municipales sont un moyen de faire connaître avec plus d'exactitude les tendances révolutionnaires.

Mais à bien des reprises, ces mêmes élections furent tentées avec des résultats moins heureux — et si les meilleurs en sortirent parfois indemnes pour s'orienter décidément vers les méthodes révolutionnaires, combien d'entre eux s'engloutirent dans les combinaisons municipales de naître soit affariste, soit partisane, et finirent par considérer le prolétariat comme une masse à bernier et à manœuvrer ?

Si nous nous refusons à présenter des listes ou à favoriser des candidats, c'est que nous pensons que la participation au jeu électoral contribue à fausser le sens de la lutte ouvrière, facilite l'escroquerie bureaucratique, et fait oublier aux travailleurs les problèmes essentiels de la lutte sociale.

Notre attitude négative envers les élections n'est donc que la résultante d'une volonté d'action, d'une méthode de combat positive, le produit d'un choix entre divers modes de travail.

Deux méthodes

Un conseil municipal, même animé des meilleures intentions, est impuissant à empêcher, placés sous la surveillance des conceptrices révolutionnaires, les dérives bureaucratiques, les dérives financières, qui entraînent dans la bagarre électorale finalement par rechercher le maximum d'électeurs, au détriment de toute clarté, de toute honnêteté. Quant à la valeur d'appréciation des forces, que présentent les résultats électoraux, nous préférons de loin nous compter dans les grèves, dans les manifestations, dans les meetings et dans les actions de rues. Pour nous, il ne s'agit pas de suivre à recruter, mais de lutter à former, de recruter, mais de lutter à former. Nous ne comptons pas les assentiments, mais les volontés capables d'initiative.

Car c'est bien là le fond du pro-

bleme. D'un côté il s'agit de consacrer ses efforts à des mesures spectrales fondées sur le nombre réel ou fictif : cautionnement de listes électorales, affiches, tracts, réunions pour le recrutement démagogique du bétail votant ; puis vain participation dans un conseil, sans espoir de pouvoir briser les formes légales ; et finalement opportunisme, carrière ou... démission. De l'autre, ces mêmes efforts, il s'agit de les consacrer au renforcement des groupements de producteurs et de consommateurs, à l'essor des associations de travailleurs pour l'éducation, l'action et le combat ; le tout en dehors du trompe-l'œil démocratique, avec, au fond, le ferme terrain de l'action autonome organisée à la base.

Ce qu'on peut faire

Chaque commune, petite ou grande — même isolée — où nos camarades sont présents et actifs, peut devenir un centre de résistance à l'application des décrets bureaucratiques qui nous tuent. Devant la perception des taxes de toutes sortes, destinées à alimenter le budget militaire et policier, face aux dépenses somptuaires, qui font partie des moyens infinis de corruption et de contrainte de l'Etat ; contre les scandales chaque jour révélés — les anarchistes qui entrent dans la bagarre électorale finissent inévitablement par rechercher le maximum d'électeurs, au détriment de toute clarté, de toute honnêteté. Quant à la valeur d'appréciation des forces, que présentent les résultats électoraux, nous préférons de loin nous compter dans les grèves, dans les manifestations, dans les meetings et dans les actions de rues. Pour nous, il ne s'agit pas de suivre à recruter, mais de lutter à former, de recruter, mais de lutter à former. Nous ne comptons pas les assentiments, mais les volontés capables d'initiative.

Car c'est bien là le fond du pro-

bleme. D'un côté il s'agit de consacrer ses efforts à des mesures spectrales fondées sur le nombre réel ou fictif : cautionnement de listes électorales, affiches, tracts, réunions pour le recrutement démagogique du bétail votant ; puis vain participation dans un conseil, sans espoir de pouvoir briser les formes légales ; et finalement opportunisme, carrière ou... démission.

De l'autre, ces mêmes efforts, il s'agit de les consacrer au renforcement des groupements de producteurs et de consommateurs, à l'essor des associations de travailleurs pour l'éducation, l'action et le combat ; le tout en dehors du trompe-l'œil démocratique, avec, au fond, le ferme terrain de l'action autonome organisée à la base.

Le résultat des élections d'octobre pourront un peu plus encore leur caractère local pour ne plus revêtir que celui d'emprise entre tenants de parti chauvin marqués d'influences impérialistes.

Impossible donc de considérer la municipalité légale comme une cellule en développement capable de s'opposer à l'Etat omnipotent. Le contrôle des élites par des partis centralisés qui transmettent leurs consignes impératives de haut en bas précipite la liquidation de la vieille tendance libérale et considère la commune comme la base de la République.

Dans toute la France, à fond, on ne votera pas pour ceux qui administrent le communisme le plus humainement, le plus équitablement possible pour le bien des travailleurs et des affamés. On votera pour savoir si le charbon de la Ruhr ira renforcer l'industrie lourde soviétique, alimenter les hauts fourneaux des usines de l'Est, ou bien encore faciliter la renaissance d'une production allemande au service des sociétés anglo-saxonnes. On votera pour Thorez ou pour de Gaulle pour Ramadier ou pour Bidault. Les intérêts communaux seront oubliés dans la mêlée politique.

D'ailleurs, systématiquement amoindries par un pouvoir central envahissant, les prérogatives municipales se réduisent progressivement jusqu'à ne plus se manifester que dans la mise à

jour de la paperasserie et dans l'application des décrets.

On n'est donc point par notre participation aux élections municipales que dans chaque ville ou village peuvent prétendre représenter le pays révolte à celui qui travaille, produit et crée.

Mais le domaine communal ne nous est pas fermé pour autant. Les initiatives demeurent possibles, notamment pour l'éducation, les sports, l'aide-sociale, les coopératives, les syndicats.

Et pour cette œuvre créatrice, souvent anonyme, mais riche en promesses d'avenir, nous sommes bien plus nombreux que nos adversaires ne l'avouent et plus que nous ne le pensons nous-mêmes.

Des milliers de bonnes volontés se manifestent chaque jour jusque dans le moindre hameau. Là, des instituteurs, formés dans la tradition libertaire du syndicalisme participent déjà, sans prendre part en aucune façon aux sordides querelles politiques, à des associations utiles et fécondes (1).

Le résultat n'est pas la même. Au contraire, lorsque l'unité de la municipalité officielle devient un simple rouage de l'appareil central, les compagnons anarchistes peuvent participer efficacement à la mise en pied ou à l'extension de groupes de base dans tous les secteurs de la vie sociale.

Il conserve ainsi le contact avec l'ensemble de la population, il gagne le cœur de petits enfants qu'on empêche d'empêcher de l'unité ?... Eh bien, rentrez chez nous comme de petits enfants qu'une fugue irréfléchie a éloignés de la famille, réintégrez le Parti Socialiste, redévenez socialistes ; — Vous avez fondé une maison concurrente, parce que, nous étions à vous yeux des « rouges pâles », des « mous » ; mais n'êtes-vous pas aujourd'hui plus pâles et plus mous que nous ne l'étions alors ?

Face aux municipalités politisées et vidées de tout leur contenu social, nous pouvons aider à la création d'associations locales, dont le développement, l'union et la coordination sur des bases territoriales de plus en plus larges permettent d'envoyer la succession d'un appareil d'Etat sclérosé et périlleux.

S. PARAME.

(1) Un exemple : l'échec de la préparation militaire est due notamment à l'existence ancienne de cercles sportifs bien vivants qui n'ont pas voulu se séparer malgré l'invitation du gouvernement.

... et on dévalue !

VOICI quelques réalisations financières :

En 1946, il y avait 1.778 tonnes d'or dans les caves de la Banque de France, il y en a aujourd'hui moins de 400 tonnes.

Le portefeuille des créances et propriétés étrangères possédées par la France s'élevait à la Libération à 4.200 millions de dollars, il est aujourd'hui à peu près liquide tant en livres qu'en francs.

Sur le portefeuille des valeurs étrangères détenues en France, 18 millions de livres ont été liquides, les dollars sont fortement entamés.

Le résultat d'une épargne centenaire disparaît rapidement, la Nation se vide de sa substance, argent et marchandise.

Les expédiés de trésorerie sont de deux sortes :

Le procédé des traites de cavalerie qui consiste à ne payer qu'une partie des dépenses, et à remettre aux successeurs le soin de régler le reste ;

L'achat à l'étranger de marchandises payées en francs et en livres, marquées en avances sur le marché français sans mettre en réserve les sommes nécessaires au règlement à terme de nos créances : c'est du caramboleillage.

En six semaines, 85 milliards de bons du Trésor ont été présentés au remboursement.

Le Ministère de la Reconstruction autorise les sinistrés à recourir à leur trésorerie particulière pour 37 milliards de crédits qu'il avait promis de couvrir.

soit un nouveau trou pour le budget national.

Ajoutons à cela le déficit des entreprises nationalisées et le déficit hors bilan des comptes spéciaux du Trésor.

Le Budget du Crédit National émis en juillet 1946 à 9.500 sont cotés 7.500 francs.

Les emprunts deviennent impossibles devant le gouffre béant du budget et de la Trésorerie.

Ca n'est point le problème de la reconversion qui a hypothéqué nos finances : chacun sait où nous en sommes dans ce domaine.

Ce n'est point le souci de nourrir le peuple : on s'en aperçoit du reste !

Ca n'est pas non plus la charge de la dette qui n'est que de 6,3 % en 1946 contre 17,5 % en 1938.

La situation financière traduit le désordre économique.

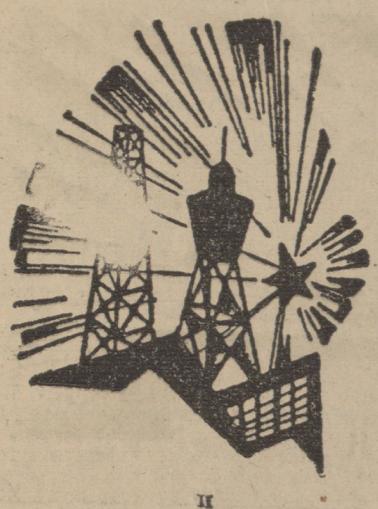
Depuis la Libération, la politique économique a été dominée par des faits d'illusio-

nons collectifs alimentée par des gars de la mine : « Retrouvez vos manches, produisez davantage », mais nous n'aurons pas de charbon cet hiver ; les magasins feront la queue devant les magasins pour procurer des denrées parimoniales et aléatoires et nous aurons la ration de cent grammes de pain parce que la sécheresse a brûlé les blés : nous aurons le vin libre à solante francs le litre, les centaùfs à vingt francs la pièce, des chaussures à mille francs la paire, parce que les mercantils sont au-dessus des lois créées par les partisans du capitalisme, au nom desquels sont les élus socialistes et communistes. Et ces derniers continuent leur odieuse comédie de se renvoyer le prolétariat comme une balle de tennis.

Mirages et réalités de l'unité

Depuis un demi-siècle, le Parti socialiste se dit « révolutionnaire », partisan de la suppression des classes. Il donne l'impression d'un vieillard sénile, gâteux, assis devant l'âtre et répétant sur matin que l'unité de l'Etat décretait la baisse tout en donnant le signal et l'exemple de la hausse des prix.

Il convient de rappeler que, dans la nuit précédant cette première expérience de baisse, l'Etat décrète la baisse tout en donnant le signal et l'exemple de la hausse des prix : on dit aux gars de la mine : « Retrouvez vos manches, produisez davantage », mais nous n'aurons pas de charbon cet hiver ; les magasins feront la queue devant les magasins pour procurer des denrées parimoniales et al



PROBLEMES ESSENTIELS

Libéralisme ou Dirigisme

près de 600 députés sur 615 l'ont approuvé. Il est invraisemblable que leur opinion ait changé en quelques mois.

Si certains s'en prennent maintenant au dirigisme comme au grand responsable de tous nos maux, ce sont probablement les modalités qu'ils combattent et non le principe.

Le problème, en effet, n'est pas de savoir si l'économie doit être ou non dirigée, puisqu'elle l'est depuis de nombrées lustres et qu'il est inconcevable que, présentement, elle ne le soit pas.

Il s'agit uniquement de savoir ce qu'il faudrait diriger, comment on devrait diriger et qui devrait diriger.

Que faudrait-il diriger ? Toute la production, tous les échanges. Les partisans du double secteur connaissent bien la faiblesse des arguments invoqués pour un secteur libre dont on voudrait arbitrairement les limites, jusqu'à englober des centaines d'hectares et des centaines de personnes.

Le bon sens l'indique et l'expérience démontre surabondamment — c'est la page où à la fois le dirigisme sans ambiguïté et le libéralisme sans liberté, les inconvenients de chaque méthode sont le moins d'avantage. Seulement, ces défenseurs savent aussi qu'il faut à ménager une immense clientèle de propriétaires fonciers, de commerçants et d'industriels — masse électorale qu'il serait maladroit d'inquiéter par les menaces de socialisation intégrale qui signifie une planification rationnelle et effi-

cace laissant libres seulement le tout-petit artisanat, le jardinage d'amateur, le bricolage... Il est d'ailleurs évident qu'en dehors de la vie strictement matérielle exigente de chaque consommateur valide l'obligation de produire, la liberté doit rester totale dans les limites de l'inoffensif, chacun arrangeant à sa fantaisie son existence.

Dans quel but diriger ? Non pas, comme on s'y est obsédé jusquici, pour sauver le profit individuel et pour essayer de concilier, au jour le jour, des intérêts inconciliables — mais pour accroître au maximum le bien-être général. Ce bien-être résultera automatiquement de la socialisation : le profit personnel se confondant avec l'intérêt collectif, personne ne songerait à freiner l'abondance et les progrès techniques permettront la substitution rapide de l'énergie extra-humaine au travail des muscles. Quant à la production croissante, elle pourrait être facilement distribuée grâce à une monnaie de consommation variée avec elle. Il n'est pas superficiel d'observer que, dans cette conquête du mieux-être universel, il faudrait demeurer assez raisonnable pour ne pas sacrifier délibérément, par un stakhanovisme systématique, le bonheur des générations présentes à celui des générations futures.

Qui devrait diriger ? Pas l'Etat assurément, il a donné trop de preuves de son incapacité et de sa nocivité.

L'Etat politique est le défenseur des privilégiés de la classe dominante (les marxistes au pouvoir oublient volontiers que l'anarchisme ne peut s'exercer qu'en faveur de cette classe).

Rempart des privilégiés, partageant leurs privilégiés, il tend naturellement à déposséder ceux même qu'il protège.

Si l'hypothèse est de plus en plus, il en vient à se considérer comme fin en soi. Actuellement dans la plupart des pays, il essaie en vain d'équilibrer l'équilibre son budget en déséquilibrant tous les autres. Le dirigisme statique, c'est la mise en place de lourds services proliférants et parasyntactiques absorbant toute la substance vive des nations. Les attaques du libéralisme contre l'Etat monopolisateur, contre la Révolution directrice, technico-bureaucratique, qui partout s'annonce et s'affirme, sont pleinement justifiées. Le monstre paupier qu'est l'Etat, voilà le grand ennemi de demain, aussi bien pour le capitalisme d'aujourd'hui que pour le prolétariat.

Cela ne signifie nullement que le dirigisme patronal vaillie mieux. Le patronat, lui aussi, ne peut viser qu'à l'accroissement égoïste de ses propres bénéfices. Et il en est de même pour toute fraction de la collectivité dans notre jungle sociale. Ce qui peut dire que le dirigisme bienfaisant n'est réalisable qu'après harmonisation des intérêts particuliers par une transformation radicale dans le sens communautaire.

Alors — et alors seulement — on pourra orienter l'économie en vue du bien de tous, grâce à des organismes issus de la base et représentant les deux faces de l'homme physique réel : le travail et le consommateur. Les travailleurs par les syndicats, les consommateurs par les coopératives, géreraient toute l'activité matérielle nécessitant d'appareil de production. Un contrôle mécanique et minutieux des organes de gestion deviendrait même superflu si, par la répartition égalitaire des moyens d'achat, on prévenait la formation et la cristallisation de nouvelles castes privilégiées de techniciens et administrateurs.

Alors — et alors seulement — on pourra orienter l'économie en vue du bien de tous, grâce à des organismes issus de la base et représentant les deux faces de l'homme physique réel : le travail et le consommateur. Les travailleurs par les syndicats, les consommateurs par les coopératives, géreraient toute l'activité matérielle nécessitant d'appareil de production. Un contrôle mécanique et minutieux des organes de gestion deviendrait même superflu si, par la répartition égalitaire des moyens d'achat, on prévenait la formation et la cristallisation de nouvelles castes privilégiées de techniciens et administrateurs.

Alors — et alors seulement — on pourra orienter l'économie en vue du bien de tous, grâce à des organismes issus de la base et représentant les deux faces de l'homme physique réel : le travail et le consommateur. Les travailleurs par les syndicats, les consommateurs par les coopératives, géreraient toute l'activité matérielle nécessitant d'appareil de production. Un contrôle mécanique et minutieux des organes de gestion deviendrait même superflu si, par la répartition égalitaire des moyens d'achat, on prévenait la formation et la cristallisation de nouvelles castes privilégiées de techniciens et administrateurs.

Alors — et alors seulement — on pourra orienter l'économie en vue du bien de tous, grâce à des organismes issus de la base et représentant les deux faces de l'homme physique réel : le travail et le consommateur. Les travailleurs par les syndicats, les consommateurs par les coopératives, géreraient toute l'activité matérielle nécessitant d'appareil de production. Un contrôle mécanique et minutieux des organes de gestion deviendrait même superflu si, par la répartition égalitaire des moyens d'achat, on prévenait la formation et la cristallisation de nouvelles castes privilégiées de techniciens et administrateurs.

Alors — et alors seulement — on pourra orienter l'économie en vue du bien de tous, grâce à des organismes issus de la base et représentant les deux faces de l'homme physique réel : le travail et le consommateur. Les travailleurs par les syndicats, les consommateurs par les coopératives, géreraient toute l'activité matérielle nécessitant d'appareil de production. Un contrôle mécanique et minutieux des organes de gestion deviendrait même superflu si, par la répartition égalitaire des moyens d'achat, on prévenait la formation et la cristallisation de nouvelles castes privilégiées de techniciens et administrateurs.

Alors — et alors seulement — on pourra orienter l'économie en vue du bien de tous, grâce à des organismes issus de la base et représentant les deux faces de l'homme physique réel : le travail et le consommateur. Les travailleurs par les syndicats, les consommateurs par les coopératives, géreraient toute l'activité matérielle nécessitant d'appareil de production. Un contrôle mécanique et minutieux des organes de gestion deviendrait même superflu si, par la répartition égalitaire des moyens d'achat, on prévenait la formation et la cristallisation de nouvelles castes privilégiées de techniciens et administrateurs.

Alors — et alors seulement — on pourra orienter l'économie en vue du bien de tous, grâce à des organismes issus de la base et représentant les deux faces de l'homme physique réel : le travail et le consommateur. Les travailleurs par les syndicats, les consommateurs par les coopératives, géreraient toute l'activité matérielle nécessitant d'appareil de production. Un contrôle mécanique et minutieux des organes de gestion deviendrait même superflu si, par la répartition égalitaire des moyens d'achat, on prévenait la formation et la cristallisation de nouvelles castes privilégiées de techniciens et administrateurs.

Alors — et alors seulement — on pourra orienter l'économie en vue du bien de tous, grâce à des organismes issus de la base et représentant les deux faces de l'homme physique réel : le travail et le consommateur. Les travailleurs par les syndicats, les consommateurs par les coopératives, géreraient toute l'activité matérielle nécessitant d'appareil de production. Un contrôle mécanique et minutieux des organes de gestion deviendrait même superflu si, par la répartition égalitaire des moyens d'achat, on prévenait la formation et la cristallisation de nouvelles castes privilégiées de techniciens et administrateurs.

Alors — et alors seulement — on pourra orienter l'économie en vue du bien de tous, grâce à des organismes issus de la base et représentant les deux faces de l'homme physique réel : le travail et le consommateur. Les travailleurs par les syndicats, les consommateurs par les coopératives, géreraient toute l'activité matérielle nécessitant d'appareil de production. Un contrôle mécanique et minutieux des organes de gestion deviendrait même superflu si, par la répartition égalitaire des moyens d'achat, on prévenait la formation et la cristallisation de nouvelles castes privilégiées de techniciens et administrateurs.

Alors — et alors seulement — on pourra orienter l'économie en vue du bien de tous, grâce à des organismes issus de la base et représentant les deux faces de l'homme physique réel : le travail et le consommateur. Les travailleurs par les syndicats, les consommateurs par les coopératives, géreraient toute l'activité matérielle nécessitant d'appareil de production. Un contrôle mécanique et minutieux des organes de gestion deviendrait même superflu si, par la répartition égalitaire des moyens d'achat, on prévenait la formation et la cristallisation de nouvelles castes privilégiées de techniciens et administrateurs.

Alors — et alors seulement — on pourra orienter l'économie en vue du bien de tous, grâce à des organismes issus de la base et représentant les deux faces de l'homme physique réel : le travail et le consommateur. Les travailleurs par les syndicats, les consommateurs par les coopératives, géreraient toute l'activité matérielle nécessitant d'appareil de production. Un contrôle mécanique et minutieux des organes de gestion deviendrait même superflu si, par la répartition égalitaire des moyens d'achat, on prévenait la formation et la cristallisation de nouvelles castes privilégiées de techniciens et administrateurs.

Alors — et alors seulement — on pourra orienter l'économie en vue du bien de tous, grâce à des organismes issus de la base et représentant les deux faces de l'homme physique réel : le travail et le consommateur. Les travailleurs par les syndicats, les consommateurs par les coopératives, géreraient toute l'activité matérielle nécessitant d'appareil de production. Un contrôle mécanique et minutieux des organes de gestion deviendrait même superflu si, par la répartition égalitaire des moyens d'achat, on prévenait la formation et la cristallisation de nouvelles castes privilégiées de techniciens et administrateurs.

Alors — et alors seulement — on pourra orienter l'économie en vue du bien de tous, grâce à des organismes issus de la base et représentant les deux faces de l'homme physique réel : le travail et le consommateur. Les travailleurs par les syndicats, les consommateurs par les coopératives, géreraient toute l'activité matérielle nécessitant d'appareil de production. Un contrôle mécanique et minutieux des organes de gestion deviendrait même superflu si, par la répartition égalitaire des moyens d'achat, on prévenait la formation et la cristallisation de nouvelles castes privilégiées de techniciens et administrateurs.

Alors — et alors seulement — on pourra orienter l'économie en vue du bien de tous, grâce à des organismes issus de la base et représentant les deux faces de l'homme physique réel : le travail et le consommateur. Les travailleurs par les syndicats, les consommateurs par les coopératives, géreraient toute l'activité matérielle nécessitant d'appareil de production. Un contrôle mécanique et minutieux des organes de gestion deviendrait même superflu si, par la répartition égalitaire des moyens d'achat, on prévenait la formation et la cristallisation de nouvelles castes privilégiées de techniciens et administrateurs.

Alors — et alors seulement — on pourra orienter l'économie en vue du bien de tous, grâce à des organismes issus de la base et représentant les deux faces de l'homme physique réel : le travail et le consommateur. Les travailleurs par les syndicats, les consommateurs par les coopératives, géreraient toute l'activité matérielle nécessitant d'appareil de production. Un contrôle mécanique et minutieux des organes de gestion deviendrait même superflu si, par la répartition égalitaire des moyens d'achat, on prévenait la formation et la cristallisation de nouvelles castes privilégiées de techniciens et administrateurs.

Alors — et alors seulement — on pourra orienter l'économie en vue du bien de tous, grâce à des organismes issus de la base et représentant les deux faces de l'homme physique réel : le travail et le consommateur. Les travailleurs par les syndicats, les consommateurs par les coopératives, géreraient toute l'activité matérielle nécessitant d'appareil de production. Un contrôle mécanique et minutieux des organes de gestion deviendrait même superflu si, par la répartition égalitaire des moyens d'achat, on prévenait la formation et la cristallisation de nouvelles castes privilégiées de techniciens et administrateurs.

Alors — et alors seulement — on pourra orienter l'économie en vue du bien de tous, grâce à des organismes issus de la base et représentant les deux faces de l'homme physique réel : le travail et le consommateur. Les travailleurs par les syndicats, les consommateurs par les coopératives, géreraient toute l'activité matérielle nécessitant d'appareil de production. Un contrôle mécanique et minutieux des organes de gestion deviendrait même superflu si, par la répartition égalitaire des moyens d'achat, on prévenait la formation et la cristallisation de nouvelles castes privilégiées de techniciens et administrateurs.

Alors — et alors seulement — on pourra orienter l'économie en vue du bien de tous, grâce à des organismes issus de la base et représentant les deux faces de l'homme physique réel : le travail et le consommateur. Les travailleurs par les syndicats, les consommateurs par les coopératives, géreraient toute l'activité matérielle nécessitant d'appareil de production. Un contrôle mécanique et minutieux des organes de gestion deviendrait même superflu si, par la répartition égalitaire des moyens d'achat, on prévenait la formation et la cristallisation de nouvelles castes privilégiées de techniciens et administrateurs.

Alors — et alors seulement — on pourra orienter l'économie en vue du bien de tous, grâce à des organismes issus de la base et représentant les deux faces de l'homme physique réel : le travail et le consommateur. Les travailleurs par les syndicats, les consommateurs par les coopératives, géreraient toute l'activité matérielle nécessitant d'appareil de production. Un contrôle mécanique et minutieux des organes de gestion deviendrait même superflu si, par la répartition égalitaire des moyens d'achat, on prévenait la formation et la cristallisation de nouvelles castes privilégiées de techniciens et administrateurs.

Alors — et alors seulement — on pourra orienter l'économie en vue du bien de tous, grâce à des organismes issus de la base et représentant les deux faces de l'homme physique réel : le travail et le consommateur. Les travailleurs par les syndicats, les consommateurs par les coopératives, géreraient toute l'activité matérielle nécessitant d'appareil de production. Un contrôle mécanique et minutieux des organes de gestion deviendrait même superflu si, par la répartition égalitaire des moyens d'achat, on prévenait la formation et la cristallisation de nouvelles castes privilégiées de techniciens et administrateurs.

Alors — et alors seulement — on pourra orienter l'économie en vue du bien de tous, grâce à des organismes issus de la base et représentant les deux faces de l'homme physique réel : le travail et le consommateur. Les travailleurs par les syndicats, les consommateurs par les coopératives, géreraient toute l'activité matérielle nécessitant d'appareil de production. Un contrôle mécanique et minutieux des organes de gestion deviendrait même superflu si, par la répartition égalitaire des moyens d'achat, on prévenait la formation et la cristallisation de nouvelles castes privilégiées de techniciens et administrateurs.

Alors — et alors seulement — on pourra orienter l'économie en vue du bien de tous, grâce à des organismes issus de la base et représentant les deux faces de l'homme physique réel : le travail et le consommateur. Les travailleurs par les syndicats, les consommateurs par les coopératives, géreraient toute l'activité matérielle nécessitant d'appareil de production. Un contrôle mécanique et minutieux des organes de gestion deviendrait même superflu si, par la répartition égalitaire des moyens d'achat, on prévenait la formation et la cristallisation de nouvelles castes privilégiées de techniciens et administrateurs.

Alors — et alors seulement — on pourra orienter l'économie en vue du bien de tous, grâce à des organismes issus de la base et représentant les deux faces de l'homme physique réel : le travail et le consommateur. Les travailleurs par les syndicats, les consommateurs par les coopératives, géreraient toute l'activité matérielle nécessitant d'appareil de production. Un contrôle mécanique et minutieux des organes de gestion deviendrait même superflu si, par la répartition égalitaire des moyens d'achat, on prévenait la formation et la cristallisation de nouvelles castes privilégiées de techniciens et administrateurs.

Alors — et alors seulement — on pourra orienter l'économie en vue du bien de tous, grâce à des organismes issus de la base et représentant les deux faces de l'homme physique réel : le travail et le consommateur. Les travailleurs par les syndicats, les consommateurs par les coopératives, géreraient toute l'activité matérielle nécessitant d'appareil de production. Un contrôle mécanique et minutieux des organes de gestion deviendrait même superflu si, par la répartition égalitaire des moyens d'achat, on prévenait la formation et la cristallisation de nouvelles castes privilégiées de techniciens et administrateurs.

Alors — et alors seulement — on pourra orienter l'économie en vue du bien de tous, grâce à des organismes issus de la base et représentant les deux faces de l'homme physique réel : le travail et le consommateur. Les travailleurs par les syndicats, les consommateurs par les coopératives, géreraient toute l'activité matérielle nécessitant d'appareil de production. Un contrôle mécanique et minutieux des organes de gestion deviendrait même superflu si, par la répartition égalitaire des moyens d'achat, on prévenait la formation et la cristallisation de nouvelles castes privilégiées de techniciens et administrateurs.

Alors — et alors seulement — on pourra orienter l'économie en vue du bien de tous, grâce à des organismes issus de la base et représentant les deux faces de l'homme physique réel : le travail et le consommateur. Les travailleurs par les syndicats, les consommateurs par les coopératives, géreraient toute l'activité matérielle nécessitant d'appareil de production. Un contrôle mécanique et minutieux des organes de gestion deviendrait même superflu si, par la répartition égalitaire des moyens d'achat, on prévenait la formation et la cristallisation de nouvelles castes privilégiées de techniciens et administrateurs.

Alors — et alors seulement — on pourra orienter l'économie en vue du bien de tous, grâce à des organismes issus de la base et représentant les deux faces de l'homme physique réel : le travail et le consommateur. Les travailleurs par les syndicats, les consommateurs par les coopératives, géreraient toute l'activité matérielle nécessitant d'appareil de production. Un contrôle mécanique et minutieux des organes de gestion deviendrait même superflu si, par la répartition égalitaire des moyens d'achat, on prévenait la formation et la cristallisation de nouvelles castes privilégiées de techniciens et administrateurs.

Alors — et alors seulement — on pourra orienter l'économie en vue du bien de tous, grâce à des organismes issus de la base et représentant les deux faces de l'homme physique réel : le travail et le consommateur. Les travailleurs par les syndicats, les consommateurs par les coopératives, géreraient toute l'activité matérielle nécessitant d'appareil de production. Un contrôle mécanique et minutieux des organes de gestion deviendrait même superflu si, par la répartition égalitaire des moyens d'achat, on prévenait la formation et la cristallisation de nouvelles castes privilégiées de techniciens et administrateurs.

Alors — et alors seulement — on pourra orienter l'économie en vue du bien de tous, grâce à des organismes issus de la base et représentant les deux faces de l'homme physique réel : le travail et le consommateur. Les travailleurs par les syndicats, les consommateurs par les coopératives, géreraient toute l'activité matérielle nécessitant d'appareil de production. Un contrôle mécanique et minutieux des organes de gestion deviendrait même superflu si, par la répartition égalitaire des moyens d'achat, on prévenait la formation et la cristallisation de nouvelles castes privilégiées de techniciens et administrateurs.

Alors — et alors seulement — on pourra orienter l'économie en vue du bien de tous, grâce à des organismes issus de la base et représentant les deux faces de l'homme physique réel : le travail et le consommateur. Les travailleurs par les syndicats, les consommateurs par les coopératives, géreraient toute l'activité matérielle nécessitant d'appareil de production. Un contrôle mécanique et minutieux des organes de gestion deviendrait même superflu si, par la répartition égalitaire des moyens d'achat, on prévenait la formation et la cristallisation de nouvelles castes privilégiées de techniciens et administrateurs.

Alors — et alors seulement — on pourra orienter l'économie en vue du bien de tous, grâce à des organismes issus de la base et représentant les deux faces de l'homme physique réel : le travail et le consommateur. Les travailleurs par les syndicats, les consommateurs par les coopératives, géreraient toute l'activité matérielle nécessitant d'appareil de production. Un contrôle mécanique et minutieux des organes de gestion deviendrait même superflu si, par la répartition égalitaire des moyens d'achat, on prévenait la formation et la cristallisation de nouvelles castes privilégiées de techniciens et administrateurs.

Alors — et alors seulement — on pourra orienter l'économie en vue du bien de tous, grâce à des organismes issus de la base et représentant les deux faces de l'homme physique réel : le travail et le consommateur. Les travailleurs par les syndicats, les consommateurs par les coopératives, géreraient toute l'activité matérielle nécessitant d'appareil de production. Un contrôle mécanique et minutieux des organes de gestion deviendrait même superflu si, par la répartition égalitaire des moyens d'achat

